

AGAT FILMS & Cie

présente

Sortie le 1^{er} Septembre
Au cinéma
St. ANDRE DES ARTS
30, rue St. André des
Arts 75006 Paris

QUI SAIT ?

un film de Nicolas Philibert

Avec les élèves du groupe 30 de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg

Bérangère Allaux, Laure Bonnet, Damien Caille-Perret, Eric Caruso, Franck Chevally, Delphine Chuillot, Juan-Marcos Cocho, Benoît Delaunay, Arantxa Etcheverria, Emmanuel Faventines, Régis Laroche, Gaëlle Le Courtois, Cécile Lena, Fany Mary, Mounia Raoui lumière Katell Djian, cadre Nicolas Philibert, son Julien Cloquet.

montage Guy Lecorne Nicolas Philibert, producteur délégué Gilles Sandoz une coproduction AGAT FILMS & Cie - La Sept Arte - le Théâtre National de Strasbourg

avec la participation du Centre National de la Cinématographie - de la Communauté Urbaine de Strasbourg - du Conseil Régional d'Alsace

avec le soutien de l'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID) cette oeuvre a bénéficié d'une aide à la musique du Ministère de la Culture et de la Francophonie - Direction de la Musique et de la Danse - CNC et de la SACEM



DIAPHANA
DISTRIBUTION

A propos du film

Lorsqu'on m'a proposé de faire un film avec les élèves du TNS, à la suite de Pascale Ferran et de Cédric Kahn*, j'ai senti que j'avais là une occasion de me confronter à quelque chose de neuf, ne serait-ce parce que j'allais pour la première fois travailler avec des comédiens ! Occasion d'autant plus réjouissante qu'on me laissait toute liberté d'approche... à condition que je fasse travailler à part égale tous les élèves de la promotion.

Face à cette contrainte, j'ai pris très vite la décision de construire le film sur le groupe en tant que tel, mais ce n'est pas la seule raison : dès mes premières rencontres avec les comédiens, j'avais été frappé par le sens communautaire qui les animait. Recrutés deux ans plus tôt à l'issue d'un concours particulièrement sélectif, ils ne s'étaient pas choisis, mais comme disait l'un d'eux, ils avaient appris peu à peu à "respirer, travailler et grandir ensemble". D'où, chez

voir une manière douillette de se protéger du monde extérieur, mais quoi ! L'équilibre d'un groupe a toujours quelque chose de fragile, et l'énergie qu'ils mettaient à le préserver coûte que coûte avait quelque chose d'attachant... J'ai donc rapidement proposé qu'ils soient présents tous ensemble, chaque jour, sur le plateau.

Au lieu de partir d'un scénario détaillé, avec des dialogues et des rôles définis à l'avance que les comédiens

ignore où ses pas vont le guider, en acceptant l'idée que le chemin se fera en marchant.

Je suis donc parti d'une trame minimale, qui tenait en quelques lignes à peine : le film raconterait l'histoire d'une longue nuit au cours de laquelle les quinze élèves du groupe - comédiens et scénographes confondus - échafauderaient ensemble les bases d'un spectacle sur Strasbourg. Ce serait comme une longue conversation, avec ses méandres, ses creux et ses pics, ses hésitations, ses apartés ou ses silences... l'enjeu étant que les protagonistes parviennent à s'y engager corps et âmes pour que s'y révèle - avec toute la flamme dont on est capable à vingt ans - une part de ce qu'ils sont, de leurs rêves, de leurs craintes ou de leurs ambitions.

Nulle prétention à faire "le portrait d'une génération", pour employer la formule généralement consacrée dès qu'il s'agit de filmer des jeunes de vingt ans ! D'ailleurs, en cours de route, ils seront amenés à danser... la valse, et à chanter des chants traditionnels alsaciens ou yiddish datant du début du siècle ! Non, il s'agissait plus simplement de montrer quinze apprentis comédiens (et scénographes) en passe d'entrer dans la vie active, aux prises avec toutes sortes de questions. Des questions qu'ils vont se poser avec un mélange de sérieux et de candeur, de légèreté ou d'insistance, et qui pourront sembler tout à la fois très actuelles ou vieilles comme le monde : comment faire naître de la fiction à partir des réalités qui nous entourent ? La fiction peut-elle innocemment s'emparer de l'Histoire, et notamment des pages les plus noires du passé (il sera fait allusion au camp de concentration du

n'auraient plus qu'à incarner, j'ai voulu donner à ce tournage un caractère très improvisé, très libre, comme j'ai toujours aimé le faire. Volonté de ne pas prendre trop d'avance sur le spectateur et d'aborder mon travail comme quelqu'un qui

eux, un sentiment d'appartenance, d'identité commune, qui se traduisait par une attention des uns envers les autres, une volonté authentique et en même temps un peu formelle d'en référer constamment à l'ensemble. On pouvait y

* "L'Age des possibles", groupe 28 (1995), "Culpabilité zéro", groupe 29 (1996).



Struthof, dans les Vosges) ? Ou bien encore : qu'est-ce qu'un "personnage" ? Comment travailler sans le support d'un texte pré-existant ? Sans metteur en scène ni regard extérieur ? Comment concilier quinze propositions éminemment disparates ? Quelle est la place de chacun à l'intérieur d'un groupe ? Dans quelle mesure peut-on changer le regard du spectateur ?

Dans ce dispositif, Strasbourg était davantage un prétexte qu'une fin en soi, l'enjeu étant qu'ils s'en servent comme d'un support où puiser la matière à raconter des histoires et à exprimer leur relation au monde. Ceci étant, il fallait tout de même qu'ils s'y collent, et dans la perspective du tournage, j'ai demandé à chacun d'eux de réfléchir à l'avance - sans collusion avec les autres - à ce que pourrait être ce spectacle, d'en imaginer les parti-pris artistiques, les éventuels personnages et décors, le cas échéant d'enquêter sur la ville, son histoire et sa géographie, ses traditions culturelles, sa vie associative, ses enjeux économiques, les institutions européennes qu'elle abrite... Et ce faisant, d'y récolter témoignages, récits, écrits, légendes, photographies, dessins, statistiques ou tout autre élément qui pourrait en alimenter le propos, de sorte que chacun se constitue un petit bagage.

Au cours des premiers jours de tournage, il s'agirait pour eux de mettre en commun leurs éventuelles propositions, leurs enquêtes... Après quoi, on verrait bien ! Cependant, il n'était pas question qu'ils aillent trop loin dans l'élaboration de "leur" spectacle : puisque tout était supposé se passer au cours d'une seule nuit (c'est la fiction du film), il fallait que cela reste un

tant soit peu crédible. Jusqu'au dernier jour, j'ai donc fait en sorte de les maintenir dans un état de précarité, de recherche permanente, au point de devoir plus d'une fois casser les propositions qui paraissaient trop élaborées, pour les ramener à la case départ. D'où un tournage en dents de scie, souvent teinté d'un sentiment de désarroi devant cette petite mise en abîme où ils étaient plongés. J'exigeais d'eux qu'ils improvisent, qu'ils proposent en permanence, mais en même temps j'avais brouillé les cartes, glissant aux comédiens que ce qui leur échappait m'intéressait au moins autant que le reste ! Dès lors, de nouvelles questions surgissaient : étaient-ils en train de faire un documentaire, de la fiction, ou les deux à la fois ? Bien qu'ils incarnent leurs propres rôles, n'étaient-ils pas en train de devenir tout de même des personnages de cinéma ? Dans quelle mesure jouaient-ils ? A quelle aune mesure-t-on la "vérité" d'un acteur ? Comment théâtre et cinéma allaient-ils s'articuler ? Et qu'allais-je garder de toutes ces séquences accumulées ? Dans quel ordre seraient-elles montées ?

Avrai dire, j'étais loin d'avoir des réponses tranchées à toutes ces questions ! Déclarant ouvertement vouloir soustraire le film au côté "clef en main", immédiatement lisible que l'on exige toujours dès lors qu'un film entre en contact avec l'univers de la distribution, de l'exploitation, du marketing, bref, de la consommation, j'étais prêt à assumer l'inconfort que pouvait générer chez les comédiens - comme il pourrait le faire plus tard parmi les spectateurs - le fait de confondre joyeusement les repères et les genres. Documentaire ? Fiction ? Après tout qu'importe, puisque



le film emprunterait à l'un et à l'autre, pour arpenter à son tour cette zone floue qui superpose les territoires de l'imaginaire et du réel. Car chacun sait que tout récit - fictionnel ou non - comme le temps, comme la mémoire elle-même, est une construction, une relecture du monde.

Aujourd'hui, le montage est fini, les copies sont prêtes : le film va sortir dans les salles... Jusqu'au bout, j'ai parié sur la liberté du spectateur. Désormais, il appartient à chacun de s'emparer des questions qu'il soulève, et de les rapporter - ou non - à soi-même.

Nicolas Philibert

"...Et puis ce film parle de notre, mais aussi de la, ou d'une jeunesse, et il le fait d'une manière peu commune. En regardant, je me suis dit qu'on était peut-être un peu décalés du monde réel, qu'on avait peut-être des problèmes, que c'était pas normal de s'enfermer dans une salle noire pour faire tout ça et aussi, par moments, qu'on était bêtes, mais au bout du compte je trouve ça simplement beau. Je crois un petit peu à ce qui nous anime et je considère que c'est une façon plutôt intelligente de perdre son temps et de canaliser ses énergies. Pour moi, cela valait la peine d'essayer de faire une histoire de nous en train d'essayer d'en raconter une, et cela vaut la peine d'essayer de la partager avec un public. Quelqu'un m'a dit que "QUI SAIT ?" plaira à ceux qui vont au cinéma pour être émus, et bien alors tant mieux ! Que soient émus ceux qui le veulent, ou le peuvent. Et pour les autres, tant pis !"

Emmanuel Faventines, comédien.

Quelque part
A quelques vols de cigognes
de là où le ciel est le plus bleu
Là où l'on préparait la guerre hier
On s'est réunis aujourd'hui
Pour bosser une histoire
à raconter ensemble...
On s'est dits
On s'est trompés
On a recommencé
On n'a pas tout compris
On a ri
On a chanté
Et maintenant
Qui sait ?

Mounia Raoui, comédienne.

QUI SAIT ?

Ce soir-là, ils ont décidé de se retrouver dans les locaux de leur école pour imaginer ensemble un projet de spectacle dont le thème - ou le prétexte - est la ville-même de Strasbourg.

Mais voilà que, très vite, ils vont se heurter à d'innombrables difficultés : quelle histoire raconter ? Comment la structurer ? Comment faire du théâtre sans le support d'un texte, sans personnages préécrits ? Comment mettre en commun les différents éléments d'enquête que chacun a recueillis sur la ville ? Comment transfigurer le réel pour faire naître de la fiction ? Et comment travailler ensemble - à quinze ! - lorsqu'on a choisi de se passer d'un metteur en scène extérieur ?

Autant de questions qui amèneront chacun d'eux à s'exprimer sur son rapport à la ville, la politique, les utopies, le théâtre...

Autant de questions qui renvoient, en miroir, à la démarche-même du réalisateur, dans un film qui part ouvertement à la recherche de son propre sujet...

A l'aube, rien n'a changé ou presque.

Mais qui sait ?

Avec les élèves comédiens et scénographes de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (groupe 30)



Bérangère Allaux
Laure Bonnet
Damien Caille-Perret
Eric Caruso
Franck Chevally
Delphine Chuillot
Juan-Marcos Cocho
Benoît Delaunay
Arantxa Etcheverria
Emmanuel Faventines
Régis Laroche
Gaëlle Le Courtois
Cécile Léna
Fany Mary
Mounia Raoui

Liste technique

Nicolas Philibert

Filmographie.

- 1978 - LA VOIX DE SON MAITRE
(100', co-réalisé avec G. Mordillat)
- 1979 - PATRONS / TELEVISION
(3 X 60', co-réalisé avec G. Mordillat)
- 1985 - LA FACE NORD DU CAMEMBERT (7)
CHRISTOPHE (28')
- 1986 - Y'A PAS D' MALAISE (13')
- 1987 - TRILOGIE POUR UN HOMME SEUL (53')
- 1988 - VAS-Y LAPEBIE! (27')
- 1988 - LE COME-BACK DE BAQUET (24')
- 1989 - MIGRAINE (6')
- 1990 - LA VILLE LOUVRE (85')
- 1992 - LE PAYS DES SOURDS (99')
- 1994 - UN ANIMAL, DES ANIMAUX (60')
- 1996 - LA MOINDRE DES CHOSES (104')
- 1998 - QUI SAIT ? (106')

lumièreKatell Djian
cadreNicolas Philibert
sonJulien Cloquet
assisté deOlivier Grandjean
assistante à la réalisationDominique Ferrier
régieCécile Bergès
direction de productionGisèle Courcoux
montageGuy Lecorne
.....Nicolas Philibert
assistés deBéatrice Maleville
musique originalePhilippe Hersant
mixage.....Julien Cloquet
responsable de l'exploitationBénédicte Vauban
producteur déléguéGilles Sandoz

une coproduction AGAT Films & Cie La Sept ARTE
unité de programmes fictions Pierre Chevalier - Théâtre National de Strasbourg
direction Jean-Louis Martinelli - direction des études Dominique Lecoyer
avec la participation du Centre National de la Cinématographie
de la Communauté Urbaine de Strasbourg
du Conseil Régional d'Alsace

Cette œuvre a bénéficié d'une aide à la musique du Ministère de la Culture et de la Francophonie
Direction de la Musique et de la Danse - CNC et de la SACEM.

durée 1 h 46 35 mm couleur - format 1:66 - son Dolby SR - 1998
Distribution Diaphana avec le soutien de l'Agence
du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID)